

terre ; pour quelques peaux de bêtes, on s'enfonce dans les bois et on affronte les glaces du Nord ; et, pour sauver les âmes rachetées par le sang d'un Dieu, il y a tant d'indifférents !

Pourtant, même parmi ceux qui, selon l'énergique expression du prophète, sont encore assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort (Luc., I, 79), combien n'y en a-t-il pas qui deviendraient des vases d'élection (Act., IX, 15), si un Ananie charitable se trouvait pour leur dire : « Mon frère, le Seigneur Jésus m'a envoyé pour que tu vois et que tu sois rempli du Saint-Esprit. » (Act., IX, 17.)

A preuve de cet avancé, qu'on nous permette un dernier trait que nous avons entendu, quand nous étions enfant, de la bouche d'un vénérable missionnaire du Nord-Ouest :

« J'arrivais un soir, disait-il, bien fatigué, à un campement, et je me disais : « Je vais enfin pouvoir me reposer un peu ». On vint me dire qu'un vieux sauvage se mourait, sous sa tente. C'était un païen, qui n'avait jamais rencontré la robe noire, et qui ne connaissait rien de notre sainte foi.

« Au premier coup d'œil, je vis que la mort approchait et, sans plus tarder, je me mis en devoir de lui apprendre les vérités essentielles afin de pouvoir le baptiser, s'il y avait lieu. Le mourant m'écouta, et à mesure que je lui parlais, sa figure s'animait, et sur ses traits se peignaient l'étonnement et l'admiration. Je lui fis, en peu de mots, l'ineffable récit de l'Incarnation et de la Rédemption. Je lui dis que le Fils du Grand Esprit était descendu du ciel où il était infiniment heureux, et que pour lui, pauvre sauvage, il était mort sur une croix ; je lui fis remarquer que de Dieu à l'homme, il y a plus de distance que de l'homme à une pauvre chenille. Je lui présentai alors le crucifix sur lequel il jeta des regards attendris.

« Le jugeant assez préparé et voyant que la mort approchait, je lui proposai le baptême, en lui en expliquant les effets, et le vieillard accepta avec empressement.

« J'avais accompli les rites sacrés, et, le laissant plongé dans une espèce de stupeur indéfinissable, je me disposais à sortir de la tente, quand le malade me rappela. « Père, dit-il, je suis vieux et je souffre ; j'ai oublié le nom de celui qui m'a tant aimé et qui est mort pour moi. Veux-tu me le répéter encore ? » Tirant de ma ceinture le crucifix, je le lui présentai,